

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

TROISIEME ANNEE REPUBLICAINE.

QUARTIDI 24 Ventôse.

(Ere vulgaire)

Samédi 14 Mars 1795.

Le Bureau des NOUVELLES POLITIQUES, feuille qui parott tous les jours, est établi à Paris, rue des MOULINS, n.º 500, au coin de la rue THERESE. Le prix de la Souscription est actuellement de 60 livres par an, de 52 livres pour six mois, et de 17 livres pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de celles qui s'égarent, et adressées franches au citoyen CHAS-FOXTAILLE. L'abonnement doit toujours commencer le premier de chaque mois (nouveau style).

Les Souscripteurs et les Agens des Postes, dont les Abonnemens expirent à la fin de Pluviôse, sont invités à les renouveler incessamment, s'ils ne veulent point éprouver d'interruption. Nous prions ceux de nos Souscripteurs qui n'auroient pas envoyé leur Abonnement aux nouveaux prix fixés ci-dessus, de nous faire passer de suite le complément.

A L L E M A G N E.

De Francfort, le 2 mars.

Les alliés mettent une telle importance à la conservation de Mayence, qu'ils ne cessent d'y envoyer de nouvelles troupes pour sa défense, & que ce n'est plus une garnison qu'il s'y trouve, en ce moment, mais une armée formidable: elle est composée, en y comprenant la garnison de Cassel & les troupes qui défendent les isles du Rhin, d'environ 40 mille hommes, dont plus de 20 mille autrichiens, & le reste prussiens & troupes d'empire. Plus de 600 bouches à feu sont en batteries, & l'on se propose encore d'en augmenter le nombre. Les meilleurs ingénieurs & les plus habiles canoniers, ont été jetés dans Mayence: enfin, rien n'est épargné pour une résistance longue & opiniâtre. Outre cela, trois corps d'armée, formant ensemble environ 100 mille combattans, garnissent la rive droite du Rhin, dans une étendue considérable, afin d'empêcher le passage de ce fleuve aux français. Tandis que les coalisés font les derniers efforts pour se soutenir, les républicains se préparent plus que jamais à pousser le siège de Mayence. Déjà l'armée du Rhin, commandée par le général Michaud, a reçu depuis peu des renforts considérables de l'intérieur de la république, & elle en attend encore incessamment de nouveaux. Une énorme quantité d'artillerie de siège se tire de Strasbourg & de Landau, pour être transportée à l'armée assiégeante. Malgré tous ces préparatifs, la saison continue cependant à être si rigoureuse, que le mois de ger-

minal arrivera avant que l'on puisse commencer le siège de Mayence dans toutes les règles; & tout annonce alors qu'il sera un des plus mémorables de cette guerre. En attendant, les attaques de postes, se renouvellent chaque jour, & entretiennent, de part & d'autre, une ardeur guerrière.

La majeure partie de l'armée du Nord, commandée par le général Pichegru, poursuit avec vivacité les débris de l'armée alliée, anglaise, hessoise & hanovrienne, qui se retire dans le fond de l'Allemagne. Dans diverses rencontres qui ont encore eu lieu depuis peu, nous apprenons que les républicains ont fait environ 2 ou 3 cents prisonniers à l'ennemi. Quant aux troupes autrichiennes, qui restoient encore sur le Bas-Rhin, dans les environs d'Emmerick & du fort de Schenck, elles se sont repliées sur Wesel. Les mêmes lettres qui nous donnent ces détails, ajoutent, que déjà un corps de 12 mille hommes de troupes prussiennes, est arrivé dans la partie de la Westphalie, appartenante à Frédéric-Guillaume, pour la couvrir, & que l'on y attend encore incessamment des forces plus considérables: les français paroissent déterminés à agir vivement de ce côté-là.

S U I S S E.

De Bâle, le 15 février.

On apprend de bonne part que M. de Hardemberg est déjà nommé par le cabinet de Berlin pour remplacer ici le baron de Goltz & continuer les conférences que la mort de ce ministre n'avoit fait qu'int interrompre. Nous pouvons donc nous livrer encore à l'espoir d'une paix prochaine.

Il semble, quoiqu'en disent les feuilles allemandes, que les préparatifs de la Prusse pour une nouvelle campagne, se font plutôt pour cacher sa foiblesse aux yeux des Français, ou pour donner le change aux autres puissances coalisées, que pour les employer sincèrement à la continuation de la guerre. Nos politiques croient même que l'Autriche a démêlé ce dernier motif dans les démarches du ministre prussien, & que c'est ce qui l'a engagé à nous

envoyer le comte Deodati, qui ne paroît encore sous aucun caractère public, mais qui s'attache beaucoup à observer les opérations diplomatiques qui ont eu lieu ici.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 17 février.

Le général Prescott, arrivé dernièrement des Indes Occidentales, a apporté la nouvelle désagréable que toute l'île de la Guadeloupe est au pouvoir des Français. Après la longue & glorieuse défense qu'il a faite du fort de Sainte-Mathilde, il a jugé inutile de tenir plus long-tems, quoiqu'il lui fût arrivé de Gibraltar un renfort trouvé insuffisant, les Français ayant reçu de leur côté des forces considérables d'Europe, le général Prescott a été assez heureux pour faire sortir du fort Mathilde les troupes anglaises, & nous n'avons d'autre chose à regretter que la perte de l'île.

Le général Prescott a donné aussi les détails d'une action très-brillante qui a eu lieu aux Indes Occidentales, entre la frégate anglaise *la Blanche*, de 56 canons, capitaine Frakener, & la frégate française *l'Épine*, de 33 canons. Le combat dura plusieurs heures; malheureusement le capitaine Frakener périt dans l'action. Le premier lieutenant prit le commandement du vaisseau & se battit deux heures encore avant que l'ennemi cédât.

Hier on eut de Guernesey des détails portant qu'à Jersey il couroit un bruit qu'en France les royalistes étoient encore en force, & qu'ils s'étoient rendus maîtres d'une petite place près Saint-Malo; qu'on avoit envoyé une personne de confiance pour vérifier ce bruit, & qu'elle avoit reçu une confirmation non équivoque du fait. Il est certain qu'à Brest, le 29 du mois dernier, un particulier, maintenant à Londres, & qui avoit réussi à s'échapper, avoit annoncé que le même bruit y couroit, & que Charette avoit résisté à toutes les offres d'amnistie qu'on lui avoit proposées. Quoi qu'il en soit, il est maintenant trop tard pour en imposer à la crédulité, jusqu'à se flatter de quelque espoir d'une impression sur les Français par les mouvemens de quelques individus qui n'ont été soutenus que par les barbaries impolitiques qui avoient lieu en France, & qui maintenant sont finies.

Nous avons cependant d'autres nouvelles, & qui paroissent plus probables, c'est que Charette s'est rendu à l'amnistie proposée, qu'il a stipulé tant en son nom individuel qu'au nom de ses amis; pour que les assignats à face royale qu'il avoit fait circuler dans la Vendée, & qu'il a forcés les habitans à accepter, fussent reconnus valables & garantis par la république. Les représentans du peuple n'ont pas cru devoir accepter ces conditions sans consulter la convention.

Ces détails apocryphes sur des faits incertains ne mériteroient gueres qu'on en fit mention, & si nous les donnons ce n'est que pour montrer combien les papiers publics d'Angleterre abusent de leur étendue pour se remplir de contes absurdes, mais qui flattent l'esprit public toujours dirigé par la haine ministérielle contre la république française.

B E L G I Q U E.

De Bruxelles, le 18 ventôse (8 mars, v. st.)

Depuis quelque tems, les postes avancés des autrichiens sur la rive droite du Rhin, composés pour la plupart de chasseurs tioliens, tireurs les plus adroits de l'Eu-

rope, se faisoient un barbare plaisir de tirer sur les voyageurs, habitans des campagnes, ou soldats français qui côtoyoient la rive gauche de ce fleuve; déjà même un assez grand nombre de personnes avoient été les victimes de cette atrocité gratuite: enfin, les généraux français ont envoyé dire aux commandans ennemis, que s'ils continuoient à tolérer ces excès on alloit s'occuper de détruire leurs positions avec le canon & la bombe. Les généraux ennemis ont envoyé un officier avec un tompeite, & l'on a conclu de part & d'autre l'arrangement suivant: Que dorénavant l'on ne tireroit plus sur les voyageurs, habitans des campagnes, sentinelles, & patrouilles peu nombreuses.

Les mêmes lettres des bords du Rhin qui nous donnent ces détails, ajoutent, que l'armée autrichienne vient de recevoir nouvellement de gros renforts venant de la Bohême & de l'Autriche, & qu'elle continue encore à se porter vers le haut Rhin, vis-à-vis de Coblentz, où l'ennemi fait des ouvrages & des préparatifs qui sembleroient indiquer le projet de tenter le passage du Rhin dans cet endroit. Les généraux républicains épient toutes les démarches des alliés, afin de pouvoir déconcerter leurs plans quels qu'ils puissent être. Le commandant de Coblentz a ordonné la construction de plusieurs batteries de gros calibre vis-à-vis celles élevées par les autrichiens sur la rive droite du Rhin.

Afin d'assurer la subsistance des habitans peu fortunés de cette ville, la municipalité a été obligée d'ordonner l'achat d'une certaine quantité de seigle & de froment en numéraire métallique; car depuis que le régime des réquisitions est aboli, l'on ne peut se procurer du grain en papier, même en le payant dix fois sa valeur intrinsèque. Ce qui n'a pas peu contribué cette hausse excessive, c'est que les départemens frontières de la république sont venus s'approvisionner dans nos provinces, en payant leurs achats en pièces d'or & à tous prix. Aujourd'hui ces dangereuses exportations sont défendues; si elles avoient duré encore quelque tems, une disette générale étoit inévitable.

F R A N C E.

De Paris, le 24 ventôse.

Notre escadre de Toulon est sortie le 11 de ce mois, au nombre de 15 vaisseaux de ligne, 11 frégates, 7 bricks & quelque avisos. On ignore si elle fera route tout de suite vers sa destination, ou si elle restera quelques jours en observation dans nos parages, cela dépendra des circonstances. Quoi qu'il en soit, le grand convoi qui doit la suivre, composé de près de 200 bâtimens de transport, est resté en rade & ne sortira que dans trois ou quatre jours. Le véritable but de cette expédition est encore un mystère; cependant, depuis le traité de paix conclu avec la Toscane, on croit généralement qu'elle est dirigée contre la Corse. La flotte ennemie ne s'est point montrée depuis plus d'un mois; on la dit forte seulement de 17 vaisseaux de ligne.

S'il faut en croire quelques avis reçus des bords du Rhin, la difficulté de soumettre Mayence, en l'attaquant par la rive gauche de ce fleuve, est immense, sur-tout depuis que les alliés ont rassemblé dans cette place une garnison qu'on porte à 40 mille hommes, & qu'une armée très-nombreuse la couvre. En conséquence, il est question de faire passer le Rhin au-dessus de Mayence

à un corps de près de quarante mille hommes, & de former l'attaque par le fauxbourg de Cassel; mais on ajoute, que les nombreux ouviages dont le général Custines a couvert ce fauxbourg, présenteront encore de grandes difficultés.

Les citoyens Blauw & Meyer ont été nommés, par les états-généraux, ministres plénipotentiaires de la république batave près celle de France: ce dernier vient d'arriver à Paris, où le citoyen Blauw résidoit déjà depuis quelque tems, chargé des intérêts de la Hollande. Tout doit donc faire espérer aux amis sinceres de la liberté, qu'une alliance étroite & durable entre les deux républiques, dont les intérêts sont les mêmes, achevera la ruine totale des coalisés, & principalement de l'orgueilleuse Angleterre.

On a dit que la consommation des chevaux avoit été très-considérable dans la dernière campagne; mais ce qu'on n'a pas dit, c'est que les ressources de la république pour réparer ses pertes sont immenses; on vient d'en avoir la preuve dans la soumission qu'ont fait deux riches marchands de chevaux, les citoyens Lancher & Corfbeer, de fournir, pour la campagne prochaine, 40 mille chevaux, à un prix déterminé par les comités de gouvernement.

Une grande quantité de maîtres de postes ont présenté une pétition, dans laquelle ils représentent que la continuation de leur service devient extrêmement difficile, si on ne met des bornes aux réquisitions indéfinies, qui les privent à-la-fois de la faculté d'avoir des chevaux & des fourrages pour les nourrir. Il est certain que, dans l'agence des approvisionnemens, il s'est glissé de grands abus, & cela ne pouvoit être autrement, s'ils est vrai que cette agence eût à son service, comme on le dit, trente-neuf mille employés, ce qui forme un total de soixante-dix-huit mille mains.

Un grand nombre de petits rentiers se plaignent des délais que des formalités multipliées apportent à leurs paiemens. La cherté progressive des denrées semble mériter que le gouvernement prenne en considération ces plaintes de la faim; & peut-être qu'une loi qui supprimeroit les lenteurs pour ceux qui n'ont que 5 à 600 liv. de revenu, seroit moins coûteuse pour le trésor national & plus juste que tant de prodigalités versées dans les mains de nos égorgés & de nos tyrans.

A mesure que les enseignes de la tyrannie & de la dilapidation deviennent des objets d'horreur, la convention & l'esprit public semblent se concerter pour les faire tous disparaître. Les bonnets couleur de sang sont proscrits & font place aux bonnets tricolores; les mots chéris d'égalité, de fraternité, subsistent avec applaudissement sur tous les édifices & dans les endroits publics, mais on leur a ôté l'horrible accolade du mot de mort, qui devenoit un cri de carnage pour nos cannibales; car, comme disoit ingénieusement feu Champfort, cette alternative de fraternité ou de mort équivaloit à cette phrase: *Sois de mon avis, ou je te tue.*

Les Mémoires de Dumouriez paroissent chez différens libraires. C'est un hommage à la liberté de la presse. Il est aisé de concevoir avec quelle avidité cet ouvrage est recherché. Dumouriez ne dissimule pas qu'il est royaliste constitutionnel, jusqu'à déclarer qu'il n'y aura pas de bonheur pour la France hors de la constitution monarchique

de 1791. Une hardiesse de tableaux peu connus jusqu'ici, une vigueur de style toujours soutenue; tout, jusques à l'adresse avec laquelle Dumouriez rejette sur ses ennemis le mal qu'il a fait à sa patrie, fait lire son ouvrage avec un grand intérêt.

ANNUAIRE DU CULTIVATEUR pour la 3^e. année de la république, etc.; par G. ROMME, représentant du peuple. A Paris, chez F. Buisson, libraire, rue Haute-Feuille.

Mettez le mot *calendrier* à la place d'*Annuaire*, vous aurez une idée de ce livre. Ce n'est pas seulement l'ouvrage du citoyen Romme, des savans très-distingués y ont concouru; & il suffit de voir les noms de Daubenton, Thouin, Parmentier, Desfontaines, Linnæus, &c., pour avoir la plus favorable opinion de l'exécution de l'ouvrage. Quel dommage que de tels hommes aient travaillé sur un cannevas si pauvre & si bizarre!

En changeant la distribution de l'année, les noms des mois & ceux des jours, on a supprimé tous les noms de saints & d'époques religieuses que le catholicisme avoit attachés à chaque jour; & l'on y a substitué des noms de plantes, d'animaux & d'instrumens aratoires. Ainsi, dans le mois de vendémiaire, par exemple, je trouve le *potiron* à la place de *S. François-d'Assise*, un *âne* remplaçant *S. Bruno*, & un *tonneau* remplaçant *Ste. Ursule*. Je ne regrette pas assurément la légende romaine; mais il faut convenir que pour un peuple nombreux, qui croit encore à la divinité de J. C., il n'est pas égal d'attacher à tel jour l'époque de la résurrection de l'Homme-Dieu, ou le nom du *maronnier*; & de trouver, le 5 germinal, une *poule* à la place de l'*Annunciation*.

Mais venons à l'*Annuaire* républicain & à la manière qu'on y a suivie, si l'on peut appeler méthode un choix arbitraire de 36 noms d'animaux & 36 noms d'instrumens d'agriculture, placés au hasard; les premiers à chaque quintidi, les seconds à chaque décadi; & 288 noms de substances végétales & minérales, disséminés sans aucun ordre sur tous les autres jours de l'année.

On ne peut deviner quelle est l'idée qui a dirigé cette série bizarre de végétaux. Les noms classiques d'*Amaryllis*, de *Sylvie*, de *Mirtille*, frappent d'étonnement dans la foule baroque de plantes obscures & sans propriétés, comme *hémérocalce*, *macre*, *arroche*.

La dernière décade de nivôse offre cette série étrange: *Pierre-à-plâtre*, *sel*, *fer*, *cuivre*, *chat*, *étain*, *plomb*, *zinc*, *mercure*, *crible*. En voyant là quatre métaux, je cherche ailleurs l'*or* & l'*argent*, & je ne les trouve nulle part. Vraisemblablement l'austérité républicaine aura proscrit à dessein ces deux métaux, *source de luxe & poison des mœurs*; mais j'ai bien peur que ce républicanisme ne soit bien suranné pour nous. Je crois qu'une alliance de la république avec le *roi des métaux*, comme les Alchimistes appellent l'*or*, seroit plus de saison; & si la caisse à trois clefs étoit remplie des deux métaux dont le nom est proscrit de notre calendrier, les affaires de la république n'en iroient pas plus mal.

Nous avons vu sous le règne de la superstition catholique, des dévotes timorées chercher à supprimer de leur langage les noms des choses que leur morale leur interdisoit: ainsi de bonnes religieuses, qui vouloient faire chanter des airs d'opéra à leurs pensionnaires, leur apprenoient à dire: *Tambour, que veux-tu de moi?* au lieu d'*Amour, que veux-tu de moi?* La superstition Robes-

Pierre, également ingénieuse & éclairée, avoit porté la même délicatesse de scrupule dans la réforme de nos tragédies & de nos comédies. Il n'étoit plus permis d'y prononcer les mots de *couronne* & de *rois*; & les incroyables bêtises qu'y substituerent nos *censeurs républicains*, auroient paru le comble du ridicule, si le ridicule avoit pu percer l'amas d'horreurs qui a signalé cet horrible période.

Nous retrouvons les mêmes scrupules & le même goût dans la rédaction de quelques articles de notre *Annuaire*. Par exemple, à l'article *Abeille*, on a évité avec soin le mot contre-révolutionnaire de *reine*, & l'on y a substitué démocratiquement ceux de *mere* ou *pondeuse*. Pour moi, tant qu'un décret ne défendra pas de parler du *roi* de Prusse & de la *reine* de Portugal, je dirai aussi la *reine* abeille; parce que tous les naturalistes la qualifient ainsi, & qu'ils ont leurs raisons pour cela. En la qualifiant exclusivement de *mere* ou de *pondeuse*, on induiroit en erreur. Toute abeille femelle est féconde, quand elle a participé, suivant les observations du savant Hubert, à la *gelée royale*, qu'il faudroit donc, dans notre nouveau langage, appeler *gelée maternelle*. Toute abeille pond, des mâles à la vérité, mais elle est *pondeuse*. Quant à la *reine*, elle est reine avant de pondre; c'est un palais, & non pas une cellule qu'elle habite. Elle seule se met à la tête des essaims, quand ils vont fonder un nouvel empire.

Je lis dans une instruction qui est à la tête de l'*Annuaire*, cette phrase: *L'année présente est la 1795^e pour les peuples esclaves; c'est la 3^e de la république française*. Les Américains & les Suisses, qui continuent de dater leurs lettres de cette année 1795, peuvent être un peu étonnés de se voir appelés *esclaves* par des hommes qui, après avoir courbé patiemment la tête sous la plus hideuse tyrannie pendant dix-huit mois entiers, font entrer encore ces dix-huit mois dans l'ère de leur liberté. Ah! n'insultons pas ces sages Américains, qui, après avoir conquis leur liberté les armes à la main, se sont hâtés de la consolider par des constitutions vraiment républicaines: nous les avons surpassés en courage, tâchons de les imiter dans leur sagesse.

A V I S.

Le citoyen qui a écrit le 19 de ce mois au comité de salut public, sous le nom de *Dupont*, & qui a oublié d'indiquer son adresse, est invité à se présenter au représentant du peuple Merlin, de Douai, membre de ce comité, pour conférer avec lui sur l'objet de sa lettre.

TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

Séance du 22 ventôse.

Théodore Waldemart-Bardon, né à la Ferté-Lowendal, près Orléans, âgé de 35 ans, précepteur, clerc mineur, professeur au séminaire de Mung, épiciier, marié, ensuite divorcé; étoit prévenu d'immoralité, & d'avoir écrit des lettres contre-révolutionnaires.

Sur la déclaration unanime du jury, portant:

1°. Qu'il est constant que les lettres écrites au comité de surveillance d'Orléans, à la convention nationale & à l'accusateur public du précédent tribunal révolutionnaire de Paris, tendent à l'avilissement & à la dissolution de la représentation nationale;

2°. Qu'il n'est pas constant que ces lettres provoquent le rétablissement de la royauté;

3°. Qu'il est constant qu'elles sont propres à ébranler la fidélité des citoyens envers la nation;

4°. Que Théodore Waldemart-Bardon est convaincu d'avoir écrit ces lettres;

5°. Qu'il n'est pas constant qu'il les ait écrites avec des intentions contre-révolutionnaires, (ne jouissant pas depuis très-long-tems de la plénitude de sa raison), le tribunal a acquitté Bardon; mais attendu qu'il étoit en état d'arrestation comme suspect, avant d'avoir écrit ces lettres, il restera détenu jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné.

CONVENTION NATIONALE.

Présidence du citoyen THIBAUDOT.

Séance du 23 ventôse.

Diverses sections sont admises à la barre: Fousseidoire s'y oppose; ces sections, selon lui, font perdre le tems à la convention. On les admettoit bien sous Robespierre, quand la terreur les amenoit malgré elles! La convention les repousseroit-elle aujourd'hui qu'elles viennent épâner dans son sein les sentimens les plus louables, dans un moment sur-tout où l'on cherche à exciter des mouvemens?

Je ne sais s'il y a des agitations, réplique Fousseidoire: je ne suis d'aucune faction, je ne m'occupe pas de savoir si la terreur a existé oui ou non.

Il en doute, dit une voix!

L'assemblée admet les pétitionnaires: leurs pétitions expriment toujours les mêmes sentimens, les mêmes vœux; elles excitent comme à l'ordinaire les applaudissemens les plus vils.

Mathieu, au nom du comité de sûreté générale, est venu dénoncer à l'indignation de la convention, 2 affiches placardées de nuit dans Paris, l'une intitulée: *Peuple! réveille-toi*; l'autre: *Au Peuple des vérités terribles, mais indispensables*. La première de ces adresses porte: De l'imprimerie des Hommes du 14 juillet, du 10 août & du 31 mai.

L'autre s'appuie des écrits de Rousseau, Mably, Raynal, pour prêcher les maximes les plus atroces.

Le but de ces deux affiches est de soulever le peuple contre la convention & le gouvernement; de lui faire regretter l'ancienne commune & les jacobins; on l'irrite contre les marchands pour l'exciter au pillage; on calomnie la journée du 10 thermidor: on dit que les patriotes sont persécutés; que les gens remis en liberté chassent les sans-culottes des sections, & envoient des intrigans à la barre de la convention exprimer un vœu qui n'est pas celui des jacobins.

Lorsque l'ancien gouvernement, dont le retour est l'objet secret de ces écrits, n'a rien négligé pour tuer, ruiner, égarer le peuple, on essaie de rejeter les suites funestes de ces fautes sur le gouvernement actuel: un soulèvement voila ce qu'on veut; mais le peuple est sage.

Le comité de sûreté générale a pris les précautions nécessaires pour assurer la tranquillité, celui de salut public pour assurer les subsistances; on recherche les auteurs de ces placards infâmes.

Le rapporteur dit qu'il ne propose point de mesures à prendre: faire connaître de pareilles manœuvres, c'est déjà les avoir déjouées.

L'assemblée ordonne l'impression du rapport & l'affiche dans Paris.